FRC1. 7774
Case FRC 1658

SOCIÉTÉ

DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ.

Séante aux ci-devant Jacobins St.-Honoré, à Paris.

A MON TOUR LA PAROLE.

RÉPONSE

D'ANACHARSIS CLOOTS

AUX DIATRIBES ROLANDO-BRISSOTINES (1).

LES injures de nos ennemis ne m'étonnent point; je ſuis aguerri par les nombreux combats que je

(1) Louis Millin, que je regardois encore comme mon ami, a trouvé ma réponſe ſi victorieuſe, qu'il en a refuſé l'inſertion dans la *Chronique*, contre le *droit des gens*, & après avoir donné pleine audience à mon adverſaire le miniſtre Roland. La plupart des journaux ſont pervertis, & les éloges que Roland s'attire de tous les partis anti-popu

THE NEWBERRY LIBRARY

livre aux intrigans depuis le commencement de la révolution. Un défenſeur de la liberté univerſelle doit affronter toutes les eſpèces d'artilleries.

Roland me traite de *paraſite mécontent*, comme ſi jamais *paraſite* fut mécontent des ſornettes de celui dont il reçut un bon dîner; comme ſi un *paraſite* exerçoit un autre deſpotiſme que ſur les mets de la table. On ſait ce que vaut un dîner pour un garçon qui a de quoi dîner. C'eſt plutôt la jaſerie que la mangerie qui me fait accepter les nombreuſes invitations qu'on me fait journellement.

Lorſque mon collègue Lanthenas m'invita un

---

laires, à l'inſtar de Necker & de Lafayette, ſont d'un funeſte préſage pour ſa clique. Les bons citoyens vont ſe rallier, plus que jamais, dans le ſein de la ſociété des amis de la liberté & de l'égalité. Le feuillantiſme républicain diſtille un poiſon mille fois plus ſubtil que les anciens feuillans. Le propriétaire de la *Chronique* ne veut pas d'antidote; il m'a renvoyé bruſquement mon *article*, avec le billet ſuivant: *Porte ailleurs tes poiſons*. Et ces meſſieurs ſe plaignent de la ſévère orthodoxie des Jacobins! Il faut cependant avouer qu'ils ſe rendent juſtice à eux-mêmes; car, le lendemain de cette rebuffade deſpotique, on lit dans leur feuille, que l'*intolérance politique eſt*, *comme l'intolérance religieuſe*, *un ſigne évident* de *friponnerie ou de ſottiſe*.

Millin! Millin! tu ſais que mes prédictions s'accompliſſent. Le jour approche où tu regretteras mes *poiſons*. Cet oracle eſt celui d'Anacharſis Cloots.

jour, de la part de madame Roland, je fus très-fâché d'être engagé ailleurs. Il faut que la patrie & la vérité ayent pour moi de puiſſans attraits, puiſque je leur ſacrifie une femme auſſi aimable que madame Roland. Et remarquez qu'en me brouillant publiquement avec un parti auſſi *culotté* que celui de Briſſot, je m'interdis l'entrée de pluſieurs maiſons très-intéreſſantes. On avouera que voilà un *paraſite* d'une nouvelle eſpèce. Il abandonne bêtement les ariſtocrates gourmets, en 1789, les feuillans gourmets, en 1791, & les fédéraliſtes gourmets, en 1792. *Eſpion du bien public*, j'exerce mon eſpionnage à la face d'Iſraël. Je conçois que des avocats tarés de Bordeaux, des eſpions gagés par l'ancienne police de Paris, des gens à l'abri de la calomnie, & couverts de toutes les plaies de la médiſance, doivent me *mépriſer*, me traiter d'*homme vil*, de *menteur impudent*. Les Pelletier, les Mallet, les Hertzberg m'ont familiariſés avec ces figures de rhétorique. Les êtres rampans ne feront accroire à perſonne, que mon caractère indomptable ait jamais plié devant un homme, d'autant plus que ma fortune & mes principes me rendent le plus indépendant des bipèdes. Mes camarades du collége du Pleſſis ſe rappellent mon humeur révolutionnaire. Je n'aurois pas tant d'ennemis, ſi j'étois plus diſſimulé, & moins véridique.

On m'accuſe d'avoir conſulté l'impérieuſe politique dans l'affaire des mulâtres; & les François qui ſoutiennent que le temps n'eſt pas venu d'abolir l'eſclavage & la traite des noirs, me font un crime d'avoir voulu déjouer le cabinet de Saint-James, dont la formidable eſcadre nous força politiquement d'armer quarante-cinq vaiſſeaux en faveur de l'Eſpagne & de ſon inquiſition. On m'accuſe d'avoir écrit quelques périodes favorables à la monarchie conſtitutionnelle: oui, comme j'écrirois aujourd'hui pour le maintien d'un culte que je déteſte, & que je paye conſtitutionnellement, par égard pour la foule des amateurs. Voyez ſi jamais on a rien dit de plus frappant contre la royauté, que dans mes *diſcours* prononcés aux Jacobins, & dans mon livre de la *République univerſelle*, publié audacieuſement durant les beaux jours du feuillantiſme.

Peu de temps après la fondation des Feuillans, lorſque Kerſaint nous propoſa d'apporter très-humblement nos clefs aux ſchiſmatiques, je fis un *diſcours* tellement républicain, que notre préſident Coroller me rappella à l'ordre, & je deſcendis de la tribune, entouré de braves gens, qui me dirent, tout effarés: *Vous voulez donc la république?* C'eſt alors que je vis qu'il falloit s'y prendre plus adroitement; &, fidèle à la maxime d'obéir

à la majorité nationale, je dis aux ames timorées : *J'attaquerai la royauté avec ma plume , & je la défendrai avec mon ſabre.* M'appuyant ſur ces principes , je fus très-aſſidu aux Jacobins , juſqu'à ce que la grande queſtion de la guerre mît quelque déſordre dans la ſociété dont je ſuis membre depuis la fondation. Mon ami Millin fut maltraité ; un jeune Lacroix m'aſſura que j'étois un agent du roi de Pruſſe. Cela me chagrina ; je ne montai plus à la tribune , & je m'emparai du *ſupplément* de Carra , pour attaquer la royauté avec toutes les reſſources de mon eſprit. Les trahiſons de la cour nous faiſoient un devoir d'anéantir la cour. Je ne partageai point le découragement de certains *meſſieurs* ; je prêchai d'exemple ; j'achetai des biens nationaux dans le Nord , pendant que nos soi-diſant *patriotes* faiſoient leurs malles pour ſe cacher dans le midi. Le danger étoit imminent ; mais l'homme libre reſte à ſon poſte ; il meurt debout. Toutes les portes m'étoient ouvertes pour me réfugier en Angleterre ou en Amérique , ſans encourir les peines de la loi contre les émigrations ; car le bon monſieur Guadet n'avoit pas encore eu l'*héréſie* de m'accorder gracieuſement le titre de citoyen françois. J'étois réſolu de m'enſevelir ſous les ruines de la France. Voyageur par goût , j'étois accouru à Paris , où je me ſuis acquitté volontairement & diſpendieuſement d'une

lourde beſogne , ſans perdre de vue , un ſeul jour , les tours de notre dame , depuis 1789. Je n'ai fait aucune démarche pour être de la Convention ; peut-être aurois-je accepté en tout temps ; mais je jure que mon principal motif a été le péril où ſe trouvoit la choſe publique.

J'ai pu me tromper, dans un rude apprentiſſage de quatre années. On me reprochera des erreurs, ſuivies d'un prompt retour à la lumière. La délivrance du monde a toujours été mon but. J'ai pu broncher, mais je ne ſuis jamais tombé. Mon noviciat eſt fini ; *je* ſuis maintenant dans la voie du ſalut, ſur le grand chemin de la *ſans-culotterie*, ſans laquelle il n'y a ni propriété, ni sûreté, ni liberté. Je ne veux être ni le complice des *Briſſotins*, ni le compagnon de leur infortune prochaine. Je pourſuivrai tous les ſcélérats juſqu'au Monomotapa ; ils ne m'échapperont point, lorſque *les criminels ſe trouveront par-tout dans le centre de l'empire*, comme je l'ai dit à l'aſſemblée légiſlative. Les eſcrocs de Londres, qui, en traverſant un canal, ſe croyent lavés de leurs crimes, comme les chrétiens par le baptême, doivent avoir la *république universelle* en horreur. Ma *république* eſt pour eux le *jugement dernier*. Les créanciers d'Angleterre demanderont compte aux banqueroutiers frauduleux réfugiés en France, lorſque les *ſans-culottes* de

l'Europe ne feront qu'une ſeule famille ; & nous ſaiſirons les coquins au Monomotapa, comme nous ſaiſiſſons un Blanchelande, gouverneur du golfe mexicain ; & un Haſtings, gouverneur du Bengale. Il faut aujourd'hui des armées de terre & de mer, pour lancer tel décret d'accuſation ; il ne faudra qu'un ſimple huiſſier *ſans-culottes* pour atteindre un malfaiteur aux extrémités de la *république univerſelle*. Juſqu'à préſent on ne m'a pas fait une ſeule objection raiſonnable, & je ne ſuis pas étonné que Briſſot & compagnie me trouvent *ſans logique*.

Au reſte, je confirme tout ce que j'ai avancé dans mon pamphlet, *ni Marat, ni Roland*. Je m'inſcris en faux contre les différens récits du papier intitulé : *Le Patriote françois*. Le miniſtre de l'intérieur nie ſon propos ſur les habitans de Carouge. Il y a de l'eſcobarderie dans cette négation. Très-certainement il a dit que des Savoiſiens devoient ſe recommander à lui pour la réunion avec la France, mais qu'il les recevroit à cheval. j'aurois pu donner beaucoup d'autres particularités ; mais en dévoilant tous les arcanes, on perd le ſecret de ne pas ennuyer (1).

ANACHARSIS CLOOTS, *eſpion des ſans-culottes*.

---

(1) Je n'ai rien dit du balourd Gorſas, qui me taquine puérilement ; il faut laiſſer jouer ſon rôle au paillaſſe du

124

théâtre de la rue neuve des Petits-Champs. Ce farceur m'en veut beaucoup d'avoir réfuté ſes quatre *articles* en faveur du fédéraliſme. Il n'a pas oſé en faire paroître un cinquième, grace à mes clameurs patriotiques. Ce mime ſubalterne répète quatre écus que je dois à Roland, pour quatre dîners qui ont été très-utiles au public, & que j'évalue fort au deſſus de mes fermes en Valois. Gorſas n'ignore pas qu'aucun ſacrifice ne me coûte, quand il s'agit de la *République univerſelle*. Et lorſque, d'après mes conſeils, il me demanda l'excellent livre du *Fédéraliſte*, je lui en procurai un exemplaire *gratis*, en lui diſant que mes neuf francs ne ſeroient pas perdus, s'il vouloit lire cet ouvrage avec fruit. Au reſte, puiſqu'il inſiſte ſur les quatre écus de Roland, je le prie de remettre mes neuf francs à ſon patron, auquel je tiendrai compte du ſurplus.

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL.

26 *novembre* 1792, *l'an premier de la République.*

La ſociété arrête l'impreſſion de la Réponſe d'Anacharſis Cloots, & l'envoi aux ſociétés affiliées.

L. M. LEPELLETIER, *préſident.*

SIMONNE, *vice-préſident.*

MONESTIER, du Puy-de-Dome; GARNIER, de Saintes; SIJAS; SAMBAT; DUFOURNY, *ſecrétaire.*

De l'Imprimerie de L. POTIER DE LILLE, rue Favart, n°. 5.